

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 99 (2021)
Heft: 3

Artikel: Les Tricholomatacées. Quatrième partie
Autor: Monti, Jean-Pierre / Delamadeleine, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-956363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Tricholomatacées

Quatrième partie

JEAN-PIERRE MONTI & YVES DELAMADELEINE

Mon lutin

(suite du BSM 99 [2] 2021)

Quelques années plus tard, à l'occasion d'un congrès européen de mycologie qui se tenait à Bologne, j'ai eu l'occasion d'herboriser dans une pinède côtière de la Mer Adriatique. Un car conduisit le groupe multinational jusqu'au centre de celle-ci. Un guide effectua pour nous une lecture du paysage mêlant histoire géologique et associations végétales. Il nous ouvrit ensuite le portail du parc protégé par l'Etat en nous recommandant d'être de retour à 13h pour le «pranzo».

Avec un collègue et après avoir repéré un cheminement sur le plan de la réserve, nous nous sommes engagés sur un chemin qui rapidement est devenu un sentier puis juste une trace dans la végétation. Celle-ci était formée en grande partie de Cyperacées raides et piquantes avec ici ou là des îlots de buissons épineux entourant des pins à troncs élancés surmontés d'une canopée qui nous protégeait agréablement du soleil. Nous étions dubitatifs devant ce paysage qui n'augurait pas une abondante récolte de mycètes. Pourtant, ici ou là, nous avons découvert quelques espèces dont certaines incon-

nues pour nous, vraisemblablement liées aux plantes particulières de cette région. Elles profitaient certainement de l'humidité apportée pendant la nuit par les vents provenant de la mer.

Nous sommes arrivées dans une clairière avec au fond une haie d'arbustes im-pénétrable. Mon collègue est parti sur la gauche et moi vers la droite pour contourner l'obstacle et rejoindre plus rapidement la zone d'ombre que l'on devinait plus loin. Au détour d'un pin, je me suis retrouvé au bord d'une petite dépression dont le fond était recouvert d'une végétation plus verdoyante. Et là, soudain un décor incroyable m'est apparu en même temps que tout bruit s'éteignait. Émergeant de la surface herbeuse, je voyais des dizaines de chapeaux de lépiotes portés par des pieds de différentes longueurs. Je m'approchai lentement et mis le genou en terre. Je me suis retrouvé avec la tête (et l'appareil photographique) au niveau des magnifiques parasols alignés comme ceux des plages de Rimini pas loin de là. Au moment de les fixer sur la pellicule (eh oui! elle existait à cette époque) j'aperçus une petite forme sous un des chapeaux. Clic-clac! J'ai relevé la tête, il n'y avait que

des ombrelles. J'ai appelé mon collègue qui n'a pas semblé impressionné par les lépiotes, tout affairé qu'il était à récolter un bolet à l'identité pour lui inconnue.

Nous avons repris le sentier et retrouvé nos collègues à l'entrée du parc. Tout en savourant le contenu de nos paniers de pique-nique, nous commentions nos trouvailles et à ma question «Avez-vous vu ces ribambelles de belles lépiotes?», je n'obtins pas de réponse.

De retour au pays, le développement du film a révélé l'image de quelques lépiotes banales avec, en y regardant attentivement, une zone un peu floue sous l'une d'entre elles. Me remémorant cette journée étrange quelques années plus tard, je me rendis compte que vraisemblablement, au cours d'un déménagement, les photos avaient été perdues (à suivre).

La famille des Tricholomatacées Sixième partie

6. Les Mycénoïdes

Ce sont de très jolies et intéressantes petites ou moyennes espèces à long pied généralement grêle. La forme du chapeau peut être convexe à plate,

Fig. 1 Cystides ornementées de *Mycena filopes*
Abb. 1 Ornamentierte Zystiden des Zerbrechlichen Faden-Helmlings



Fig. 2 *Mycena pura*
Abb. 2 Rettichhelmling



Fig. 3 *Mycena pelianthina*
Abb. 3 Braunschneidiger Rettichhelmling



conique ou en casque, voire légèrement ombiliquée. Les lames peuvent être échancrées, arrondies, adnées ou découronnées, espacées ou serrées. La grande majorité sont saprophytes, mais certaines rares espèces sont parasites de mousses ou même mycorrhiziques. Très divers, les mycènes sont souvent bien difficiles à déterminer, même à l'aide de la microscopie. Certains ont des cystides de formes particulières, souvent remarquablement ornementées (Fig. 1) dont l'observation malaisée est passionnante.

Au moment de la récolte, il est utile d'avoir le double réflexe de porter un carpophore à son nez pour en percevoir l'odeur, et de regarder s'il apparaît une goutte de liquide à la base de son pied. Cette odeur et la couleur de ce fluide sont des caractères très importants pour la détermination. Observer et se souvenir du substrat est également nécessaire, de même qu'examiner si l'arête ou le bord des lames sont différemment colorés. Comme ce sont de très petits champignons, qui peuvent sécher rapidement, il s'agit de les conserver dans une boîte fermée garnie de papier-ménage humide ou de mousse.

En latin, le nom «*Mycena*» est féminin. En français, selon la plupart des dictionnaires, le nom «mycène» est masculin, bien qu'il soit très souvent employé au féminin dans le langage courant, et même dans la littérature mycologique récente.

Comme dans toute cette série d'articles, seules quelques espèces faciles à reconnaître ou communes sont prises en considération parmi les 200 à 300 que compte ce groupe.

Le genre *Mycena*

Un premier ensemble d'espèces toxiques peut être défini par leur aspect charnu et quelque peu massif, atypique, plutôt collybioïde mais à pied délicat, ainsi que par une cuticule gélatineuse et une odeur raphanoïde.* Signalons que le nom de genre *Prunulus*, avait été proposé pour ce groupe mais n'a pas été validé.

Mycena pura, le Mycène pur, est très commun (Fig. 2). Sa couleur varie du bleu-gris clair au violet foncé, voire très rarement du jaune au blanchâtre, ce qui a incité les systématiciens à créer plusieurs variétés. La phylogénie permettra peut-être de montrer qu'en réalité, le taxon *Mycena pura* pourrait être scindé en plusieurs espèces.

Le Mycène gris violet, *Mycena pelianthina* (Fig. 3), ressemble beaucoup au précédent, mais une observation très facile permet sa détermination immédiate: les lames sont bordées, c'est-à-dire que leur arête est d'une couleur violette bien plus foncée que les faces.

Le Mycène rose, *Mycena rosea* (Fig. 4), est de couleur rose tendre, avec un pied plus long et est également très commun.

Un deuxième groupe peut être caractérisé par l'odeur de produits chimiques, chlorée, nitreuse ou iodée que dégagent les carpophores. Petite astuce: pour mieux percevoir l'odeur d'un carpophore, on peut légèrement froisser ses lames avec un doigt, afin de déchirer quelques membranes cellulaires et de libérer l'arôme de leur contenu.

Mycena strobilicola, le Mycène des cônes (Fig. 5), est printanier et croît sur

les cônes d'épicéa enterrés, souvent au voisinage de *Strobilurus esculentus*, la Collybie comestible (Monti & Delamadeleine 2021). Il s'agit de ne pas les confondre car ce mycène est toxique; à première vue, il a le même aspect, mais sa chair est bien plus fragile, son pied est gris et non teinté de jaune et il dégage une odeur d'eau de Javel.

Non seulement *Mycena viridimarginata*, le Mycène à arêtes vertes (Fig. 6), a une odeur d'eau de Javel, mais en l'observant bien, on voit qu'il a en plus des lames bordées de vert. Son chapeau, strié par transparence, est d'une couleur vert-jaune, comme celle du pied. On peut le chercher sur de vieilles souches de conifères, dès la fin du printemps.

Mycena renati, le Mycène à pied jaune (Fig. 7), pousse toujours en touffes, souvent en grand nombre, au printemps sur des souches ou des branches de feuillus en décomposition (*Fagus* surtout). Avec son chapeau rosâtre et son pied jaune, on ne peut le confondre. Et en plus, il a une odeur raphanoïde* mêlée à celle de l'eau de Javel.

Anciennement, les mycènes gris-brun à odeur d'eau de Javel étaient désignés par le binôme *Mycena alcalina*. Depuis, on les a répartis en plusieurs espèces, plus ou moins difficiles à déterminer.

Mycena stipitata, le Mycène cespiteux (Fig. 8), de couleur gris ou gris-brun à lames blanchâtres, à nette odeur d'eau de Javel pousse souvent en touffes ou en petits fascicules sur des souches ou du bois mort de conifères. La base du pied, souvent un peu courbée, est couverte d'un feutrage blanc. Les basides sont té-

Fig. 4 *Mycena rosea*
Abb. 4 Rosa-Rettichhelmling



Fig. 5 *Mycena strobilicola* et *Strobilurus esculentus*
Abb. 5 Fichtenzapfen-Helmling und Fichtenzapfenrübling



Fig. 6 *Mycena viridimarginata*
Abb. 6 Grünschnidiger Helmling



trasporiques. Une étude microscopique permet de différencier une espèce sosie moins commune à basides bisporiques, *Mycena silvae-nigrae*, le Mycène de la Forêt-Noire.

Mycena leptocephala, le Mycène à chair mince est très ressemblant, mais pousse sur la litière ou dans les mousses et a des pieds isolés, bruns à la base et munis de rhizoïdes blancs.

Mycena filopes, le Mycène à pied fragile (Fig. 9), est gris-brun pâle à beige, hygrophane, à long pied grêle et cassant. Sa base dégage une odeur d'iode ou d'iodoforme* quand on l'écrase entre les doigts, principalement au moment de la récolte.

Un troisième groupe libère une goutte de liquide quand on brise la base du pied, mais, comme déjà dit, ce caractère est à observer sur le terrain, immédiatement au moment de la cueillette.

Mycena galopus, le Mycène à pied laiteux (Fig. 10), croît dans les forêts de résineux. Il varie, dans les tons gris-brun, de très clair à très foncé. Il s'écoule une goutte de lait blanc lorsqu'on détache la base du pied de son substrat, qui consiste le plus souvent en des débris ligneux de conifères.

Très commun, *Mycena sanguinolenta*, le Mycène sanguinolent (Fig. 11), à chapeau rouge-brunâtre, strié jusqu'au centre, croît souvent en très grand nombre sur des brindilles de bois contenues dans l'humus. A la cueillette, il s'écoule une gouttelette de lait rouge-brunâtre. Ses lames blanches à rosâtres sont bordées d'une bande plus sombre.

Mycena haematopus, le Mycène à pied rouge (Fig. 12), ressemble au précédent, mais est un peu plus charnu, strié seulement jusqu'au milieu du chapeau et croît sur du bois mort de feuillus généralement couvert de mousses. Le lait est aussi brun-rouge très foncé, mais un peu plus abondant.

Le Mycène safran, *Mycena crocata* (Fig. 13), est très facile à reconnaître: quand on le cueille, il est difficile de ne pas se salir les mains avec son lait orange vif. On le trouve le plus fréquemment dans les forêts de hêtres d'assez basse altitude.

Dans le quatrième groupe, les espèces possèdent des lames dont l'arête ou le bord des faces sont colorés différemment.

Mycena aurantiomarginata, le Mycène à arêtes oranges (Fig. 14), est très facile à déterminer par ce caractère immédiatement visible au moment de la cueillette. Il croît le plus souvent sur les litières d'aiguilles d'épicéas.

Mycena rosella, le Mycène rosâtre (Fig. 15), peut couvrir de grandes surfaces par des centaines d'individus, tous isolés les uns des autres, dans la litière d'aiguilles des forêts d'épicéas. Ces superbes petits carpophores, entièrement rose-rouge, ont un chapeau strié et des lames bordées de rouge.

Bien moins fréquent, *Mycena rubromarginata*, le Mycène à arêtes rouges (Fig. 16) a un chapeau gris-beige, avec des lames finement bordées de rouge vif et est à rechercher le plus souvent sur du bois pourri de conifères.

Pour ceux qui ne craignent pas de s'accroupir là où pourrissent des fougères

de l'année précédente, dans des zones humides, *Mycena pterigena*, le Mycène des fougères (Fig. 17), est à rechercher avec patience. Sa taille minuscule, de 2 à 4 mm, le rend difficile à trouver, mais la découverte, à la loupe, des bordures rose-rouge de ses lames blanches est une récompense pour les efforts fournis.

Finalement, pêle-mêle, quelques autres mycènes qui n'appartiennent à aucun de ces groupes.

Mycena acicula, le Mycène aiguille ou Mycène rouge-orange (Fig. 18), a de très jolis petits carpophores à pied jaune qui poussent sur des débris végétaux.

Mycena amicta, le Mycène iris ou Mycène poudré (Fig. 19), est ainsi nommé à cause de son pied gris entièrement couvert de caulocystides* qui lui donnent un aspect finement et régulièrement poudré. Commun certaines années, on le trouve sur des souches ou du bois mort de conifères.

Le Mycène en casque, *Mycena galericulata*, est un grand mycène commun, beige pâle qui croît en touffes ou rarement isolé sur des souches ou du bois mort. Son odeur faible entre le radis et la farine peut permettre de confirmer sa détermination. Les lames anastomosées* deviennent rose pâle chez les individus mûrs (Fig. 20).

Mycena polygramma, le Mycène à pied strié (Fig. 21), a une taille moyenne à grande pour ce genre. Son pied ferme, gris argenté, plus ou moins nettement strié longitudinalement et son chapeau gris mamelonné sont caractéristiques de cette élégante espèce.

Fig. 7 *Mycena renati*
Abb. 7 Gelbfüßiger Nitrat-Helmling



Fig. 8 *Mycena stipata*
Abb. 8 Alkalischer Helmling



Fig. 9 *Mycena filopes*
Abb. 9 Zerbrechlicher Faden-Helmling



Mycena flavoalba (= *Atheniella flavoalba*), le Mycène jaune pâle (Fig. 22), est un assez petit champignon sec (non visqueux), sans odeur, à lames interveinées blanches et poussant habituellement dans l'herbe ou dans la mousse.

Mycena epipterygia, le Mycène des fougères, qui n'est d'ailleurs pas très souvent en relation avec ces plantes, comprend plusieurs variétés et formes qui ont toutes le caractère commun d'avoir un chapeau et un pied très visqueux. Cette espèce mériterait à elle seule un article entier, décrivant chacune de ses variétés. Citons: *M. e. var. splendidipes*, à pied jaune citron vif (Fig. 23), *M. e. var. viscosa*, à viscosité du pied élastique (Fig. 24) et la plus commune, *M. e. var. pelliculosa*, le Mycène pelliculeux (Fig. 25), à chapeau brun.

Mycena zephrus (Fig. 26), est entièrement beige-crème pâle au début, puis en vieillissant, sa cuticule et ses lames de tachent de brun-rouge. On le trouve dans les aiguilles, sous les conifères.

Le Mycène corticole*, *Mycena meliigena* (Fig. 27), est à rechercher sur l'écorce ou dans la mousse qui maintient humide l'écorce de divers feuillus, en particulier celle d'arbres fruitiers. De petite taille, son chapeau gris-brun est longuement strié et a la forme d'un casque.

Mycena rorida (= *Roridomyces roridus*), le Mycène à pied visqueux (Fig. 28), a un chapeau sec, gris pâle, des lames décourbées et un pied enveloppé dans une épaisse couche de mucus transparent et incolore. Il est à rechercher dans des lieux humides, ombragés, sur des débris végétaux.

Le genre *Mycenella*

Le Mycène des mousses, *Mycenella bryophila* (Fig. 29), est un champignon qualifié de rare et qui a l'apparence d'un de ces mycènes grisâtres si difficiles à déterminer. Mais peut-être que si l'on faisait plus souvent une observation microscopique, on trouverait quelque fois des spores bosselées, caractéristiques du genre *Mycenella*.

Le genre *Hemimycena*

Les *Hemimycena* sont des champignons à carpophores mycénoïdes blancs. Le plus facile à reconnaître, et certainement le plus commun est *Hemimycena cucullata*, le Mycène blanc de gypse (Fig. 30), à lames serrées, à fructifications de taille moyenne, gracieuses, à chapeaux étalés évoquant la légèreté des tutus des danseuses classiques.

Histoire vraie

Il y a quelques mois nous écrivions ceci à propos du *Calocybe gambosa*: «... c'est le très apprécié Tricholome de la St-Georges» (Monti & Delamadeleine, 2020b). En effet, pour beaucoup de mycogastrophes, l'apparition de cette espèce est très attendue dès la «St-Georges» soit le 23 avril et, à son évocation, la salivation augmente immédiatement. Pourtant, comme pour beaucoup de champignons par ailleurs communs, la préparation culinaire se doit de suivre la reconnaissance de tous les individus de la cueillette si on veut éviter quelques ennuis gastroentériques désagréables. Car parfois, quelques espèces très ressemblantes mais non comestibles s'invitent au banquet.

Ainsi en est-il d'*Entoloma saepium* (Monti & Delamadeleine 2020a) rencontré à quelques mètres d'un rond de sorcière de *C. gambosa* prometteurs. Rappelons donc que le caractère «odeur de farine» qui semble être l'apanage du tricholome est aussi perceptible lorsqu'on hume la fructification de l'entolome. Pour distinguer cette dernière, il faut donc recourir à l'examen des lames qui rosissent en même temps que le carpophore devient mature tandis que celles du tricholome restent immuablement blanches. On fait la preuve de la présence de l'intrus en examinant sa sporée qui est brun rougeâtre.

Sur le terrain, si, vu de dessus, la ressemblance est évidente (Fig. 31), l'examen des deux chapeaux retournés désigne le carpophore à rejeter (Fig. 32).

Lexique

Anastomosé dont les lames sont reliées à leur base par des plis.

Caulocystide cellule allongée (cystide) qui dépassent de la surface du pied.

Iodoforme solution désinfectante à base d'iode.

Corticole qui croît sur des écorces.

Raphanoïde se dit d'une odeur proche de celle du radis.

Fig. 10 *Mycena galopus*
Abb. 10 Weissmilchender Helmling



Fig. 11 *Mycena sanguinolenta*
Abb. 11 Kleiner Bluthelmling



Fig. 12 *Mycena haematopus*
Abb. 12 Grosser Bluthelmling

